



ATD
QUART MONDE

REPÈRES POUR L'ANIMATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE DE RUE DU MOUVEMENT ATD QUART MONDE

« Le livre et la parole leur ont ouvert les portes de la vie. »
(Joseph Wresinski)

Note réalisée à partir du livre de Marie Aubinais : *Les bibliothèques de rue, quand est-ce que vous ouvrez dehors ?*¹, et complétée par un groupe de travail sur l'enfance d'ATD Quart Monde en France.

Initiées en 1968 par le mouvement ATD Quart Monde, les bibliothèques de rue portent l'ambition de lutter contre l'exclusion par la culture. Elles favorisent l'accès à la lecture et au savoir des enfants et des familles vivant dans la pauvreté.

Elles contribuent à la construction et à l'expression de leur pensée, afin qu'enfants et parents puissent agir librement pour leur propre bien et celui des autres, et prennent ainsi toute leur place dans la société².

C'est aussi l'opportunité de rencontres entre personnes d'origines sociales et culturelles différentes.

Il n'existe pas de modèle idéal de bibliothèque de rue. Des objectifs communs induisent des fonctionnements identiques, mais chacun trouve l'organisation et la manière d'exister qui correspondent à son histoire, son environnement, ses acteurs.

Voici quelques repères, issus de l'expérience d'animateurs de bibliothèques de rue, qui peuvent être utiles pour se lancer.

[Comment définir une bibliothèque de rue du Mouvement ATD Quart Monde ?](#)

« Une fois par semaine, des adultes chargés de livres rejoignent les enfants dans une cité, sur un terrain de voyageurs, près d'un tas d'ordures... Là, dehors, à la vue de tous, ils déroulent une natte et s'installent pour une heure à deux de lecture. Semaine après semaine, ils reconduisent ce rendez-vous pour favoriser le plaisir de lire et susciter au fil du temps échanges et rencontres avec les enfants, leur famille et les habitants d'un quartier. C'est la bibliothèque de rue. »

Premières lignes du livre de Marie Aubinais

La bibliothèque de rue est le plus souvent un espace à ciel ouvert. Rester dehors, sur une couverture, avec des livres, est une manière d'être proche, visible et transparent. Cela permet aux enfants de faire le pas vers le livre sans rien avoir à demander, ni s'inscrire, ni devoir s'adapter à un lieu. C'est, pour les plus timides, un moyen de voir ce qui s'y passe, et de prendre confiance, pour s'aventurer progressivement vers le groupe et le livre, dans un espace de respect et de paix. Pour les parents, c'est l'opportunité de découvrir ce qui se vit et de se sentir accueillis tout comme leurs enfants.

La légèreté du dispositif permet sa mobilité pour s'adapter aux circonstances et rejoindre les enfants que l'on veut atteindre en priorité.

¹. Co-édition ATD QM/Bayard. Paris, octobre 2010

². Voir les « principes de base » du mouvement ATD Quart Monde : www.atd-quartmonde.fr/20-les-principes-de-base-du-mouvement-atd-quart-monde

Quels sont les enjeux d'une bibliothèque de rue du Mouvement ATD Quart Monde ?

Tous les jeunes enfants, même les bébés, quel que soit leur milieu, ont de l'intérêt pour les histoires (de nombreux travaux scientifiques l'ont montré). Cet intérêt diminue vers 5/7 ans chez les enfants à qui on n'a pas lu ou raconté des histoires, alors qu'il dure plus facilement chez les autres.

Il a par ailleurs été aussi démontré que des jeunes enfants sont devenus lecteurs, dans des milieux qui ne l'étaient pas, lorsqu'une personne – un aîné, un parent ou quelqu'un de l'entourage – leur a lu des livres, raconté des histoires ou chanté des comptines, régulièrement dès le plus jeune âge.

La bibliothèque de rue a donc pour objectifs de :

→ **Permettre aux enfants de découvrir le plaisir, le goût, le désir, l'intérêt de la lecture.**

C'est principalement à l'école que revient la mission d'apprendre à lire mais les enfants ne sont pas égaux face à cet apprentissage. Le livre, symbole du savoir, peut alors susciter l'inquiétude de ne pas être à sa hauteur. Il peut même renvoyer parfois à des expériences dévalorisantes, humiliantes. Beaucoup d'enfants le voient comme un objet utile, qu'ils aimeraient maîtriser, mais sans rien en attendre d'autre, ni savoir qu'il peut être source de plaisir, d'ouverture au monde et de pensée.

→ **Nourrir les enfants d'histoires et de contes, chemins pour la découverte de soi, de l'autre, du monde.**

→ **Donner aux enfants des mots pour exprimer leurs émotions, leurs sentiments, leurs idées.**

Quand l'enfant prend du plaisir à écouter une histoire qui lui est lue, cela lui donne envie de lire par lui-même : découvrir que les lettres et les mots ont un sens est le meilleur moyen de faire naître le désir de les comprendre.

De plus, le langage utilisé dans les récits permet de se repérer dans le temps et dans l'espace, il aide à construire la pensée.

La lecture incite à la rêverie, elle est source de liberté intérieure : les récits font entrer dans l'écrit par l'émotion, la force des histoires, le plaisir de la découverte, le dialogue. Des questions, des intuitions, des rêves, enfouis au plus intime, se révèlent à nous au travers de lectures, mieux que nous n'aurions jamais su les exprimer.

La lecture peut aussi ouvrir à l'autre et à l'ailleurs.

→ **Aller à la rencontre des enfants grâce au support privilégié d'échanges que peut représenter le livre.**

Un animateur et un enfant qui se rencontrent autour d'un livre ont les yeux tournés dans la même direction, vers les mêmes images et partagent les mêmes émotions. Riant, s'émouvant ou découvrant ensemble, ils sont sur un pied d'égalité. Au fur et à mesure des rencontres, la confiance s'établit, les enfants se révèlent et des liens se créent.

Rencontrer les enfants, leur donner l'occasion d'exprimer ce qu'ils pensent en étant écoutés, recueillir leurs paroles permet de mieux les connaître, les comprendre, apprendre d'eux et les accompagner dans leurs projets et leurs espoirs.

Cela prend du temps et demande à l'enfant de dépasser la méfiance, la peur d'être trahi ou délaissé. Et si le sentiment de ne pas être reconnu est toujours vécu comme une violence, celui d'être écouté et considéré lui permet, au contraire, de révéler qui il est, ce qu'il connaît, ce qu'il aime, ce qu'il vit.

Aspects pratiques

> Le choix du quartier

Les manières de choisir un quartier sont nombreuses et souvent complémentaires : prospection, rencontres personnelles, sollicitations par des habitants du quartier ou des institutions de proximité...

Il s'agit toujours de lieux de grande pauvreté et d'exclusion, où il y a des enfants.

> Où s'installer dans le quartier ?

Dans un lieu le plus possible visible des logements environnants pour que les parents voient ce qui se passe : où et avec qui sont leurs enfants.

> Quand et avec quelle fréquence ?

Le plus souvent les rencontres sont hebdomadaires, à jour fixe, et durent 1h30 à 2h, le mercredi, le samedi ou le dimanche, en fonction de la vie du quartier et de la disponibilité des animateurs.

Mieux vaut des séances courtes mais denses et régulières. Familiariser un enfant avec la lecture, mieux le connaître, gagner sa confiance, nécessite du temps et de la régularité.

> Quels livres ? Comment les choisir ?

- Les livres, les histoires que l'on aime et que l'on a envie de transmettre tout en laissant l'enfant choisir parmi ces livres.

Des bibliographies (souvent réalisées par des bibliothécaires) présentent une sélection de livres qui ont marqué durablement et/ou qui sont régulièrement redemandés par les enfants. Elles sont précieuses pour le choix des livres en bibliothèque de rue.

- Des livres pour tous les âges, avec le souci de la diversité car les enfants n'aiment pas tous les mêmes livres : contes, albums, livres jeux, comptines, documentaires, mini-livres Taporé...

En bref, de bons et beaux livres ... Et en bon état !

« Si le texte n'a aucune qualité esthétique et que le récit est mal charpenté, ou sans éclat, l'auditeur détachera son intérêt, le lecteur abandonnera son livre aussi sûrement qu'il deviendra sourd au bavardage d'un passant terne et ennuyeux. »

(Marie Bonnafé, *Les livres c'est bon pour les bébés*, Hachette littérature)

> Comment s'y prendre ?

Se donner un cadre minimum de fonctionnement :

- Choisir les livres et préparer le matériel nécessaire.
- Avoir lu les albums : il est plus facile de lire à un enfant un livre qu'on connaît.
- Se répartir les tâches pour gérer la lecture, mais aussi être attentif à chacun et à tous pour installer une relative tranquillité. L'un des animateurs peut ainsi être davantage à l'écoute de ce qui se passe autour, des parents qui regardent de loin et avec lesquels on va parler, des enfants qui n'osent pas s'approcher...
- Aller chercher les enfants
- Laisser l'enfant libre de lire, de se faire lire un livre, de choisir celui qui lui plaît et d'arrêter une histoire en cours de lecture. Ces principes sont importants pour qu'il devienne un lecteur autonome.

Et si l'enfant veut lire et relire un album, il faut encore le suivre. Il en a besoin.

Quand la lecture est individualisée au sein du groupe, on lit à un enfant le livre qu'il a choisi ; c'est lui le « lecteur », c'est lui qui « pilote », même s'il ne sait pas lire ! Par contre, rien n'empêche que d'autres écoutent aussi l'histoire, on lira leurs livres après.

- Proposer à l'enfant de s'asseoir à côté de soi : cela favorise la complicité et lui permet de bien voir les illustrations.

- Ne pas chercher à vérifier ce que l'enfant a compris en l'interrogeant, mais chercher plutôt à le suivre dans ses interrogations, évocations, réflexions, ou à partager avec lui un savoir. L'important est de demeurer dans l'intérêt de lire pour soi, pour rien, pour le plaisir, dans le dialogue et dans le jeu.

Si le livre est un « bon livre », il n'est pas nécessaire d'en changer un seul mot ! Les enfants acquièrent la compréhension des mots compliqués ou des tournures grammaticales les plus élaborées, imperceptiblement, simplement à force de les entendre.

- Tous les enfants peuvent-ils venir ?

Bien sûr tous les enfants peuvent venir, c'est le principe même de la bibliothèque de rue, même si certains aménagements peuvent s'avérer nécessaires.

Par exemple demander qu'un enfant petit ne vienne qu'accompagné d'un adulte. Ou encore, si un petit vient avec un grand frère, une grande sœur, il faudra s'assurer que chacun y trouve son compte !

Écrire pour évaluer et pour connaître :

L'écriture d'un compte-rendu en fin de séance fait partie intégrante d'une bibliothèque de rue. C'est une exigence qui peut sembler difficile, mais qui constitue un véritable outil pour prendre du recul et mieux agir.

L'écriture permet de passer de l'expérience à la prise de conscience. Au fil du temps, à force d'écrire, on devient plus attentif à de petits faits, gestes ou paroles et de ce fait aux enfants.

Gérard Bureau³ précise ainsi le cadre de ces écrits : « *Écrire est une manière de connaître les gens que nous rencontrons. Il ne s'agit pas d'écrire sur la vie privée des familles. Il s'agit de bien comprendre ce que l'on voit des enfants et d'écrire sur ce qui se passe en bibliothèque de rue.* »

Ces comptes rendus peuvent être rédigés seul ou en groupe. Cependant, se réunir pour écrire permet à chacun d'ajuster sa propre perception de la séance écoulée. Chaque animateur ayant vu des choses différentes, la parole de l'un éclaire parfois l'autre sur la réaction de tel ou tel enfant ou adulte.

Évaluer, c'est s'arrêter sur ce que les enfants ont gagné en liberté, en savoir, en amitié, en dignité. C'est se demander : « Qu'est-ce que les familles ont gagné par notre action ? », dans une démarche de connaissance des familles, avec la question fondamentale : « Qu'est-ce que j'ai appris ? » et non pas : « Qu'est-ce que j'ai fait ? ».

Voici quelques exemples de questions qui peuvent aider à détailler cette démarche : Qu'est-ce que j'ai appris de tel ou tel enfant ? Qu'est-ce que j'apprends de leur rapport au livre ? Quand un livre a bien fonctionné, qu'avons nous observé : un enfant l'a-t-il redemandé plusieurs fois ? Comment a-t-il réagi à la lecture de l'histoire ? Est-il beaucoup intervenu ? A l'inverse, qu'est ce qui nous fait dire qu'un livre ne fonctionne pas (l'enfant s'en détourne, le refuse, etc.) ? Qu'est-ce que j'ai appris des parents, des autres participants, des personnes et des institutions du quartier ? Qu'est ce que j'ai appris des relations entre les personnes, des projets en cours ?

[Proposer d'autres activités que la lecture ?](#)

« Soyons clairs, ce qui est au cœur de la bibliothèque de rue, c'est la lecture. Car chaque fois qu'on a voulu faire trop d'autres choses pendant la bibliothèque de rue, soit trop de dessins, soit trop de jeux ou d'autres activités, le livre a disparu. »
(Gérard Bureau)

Toutefois, il est possible de proposer ponctuellement des allers-retours entre le livre et d'autres activités créatives, à partir de ce que les participants, enfants et adultes, ont envie d'initier. La place du livre doit cependant être préservée dans l'espace et dans le temps (à travers un espace matérialisé, une heure sur deux consacrée exclusivement aux livres).

[Et les parents ?](#)

La bibliothèque de rue s'adresse aussi aux parents et requiert autant que possible leur présence, parce qu'il n'y a pas d'enfants sans parents. Le rôle de la famille est essentiel dans l'évolution d'un enfant, tout particulièrement par rapport au savoir. Les relations nouées avec les parents des enfants des bibliothèques de rue ont des répercussions positives et font naître une confiance réciproque.

³. Gérard Bureau, volontaire permanent du mouvement ATD Quart Monde qui a créé et animé de très nombreuses bibliothèques de rue en France et au Guatemala).

Faire connaissance avec les parents demande du temps. La bibliothèque de rue peut susciter de la méfiance, voire des craintes de différentes natures (retraits des enfants par les services sociaux, embrigadement dans une secte ou une religion...). La venue des tout-petits peut être un atout pour entrer en contact avec les parents, un prétexte pour aller les voir, créer des liens.

La fierté des parents à l'égard de leur enfant est essentielle pour que celui-ci grandisse... Et inversement ! Les familles qui vivent l'exclusion se sentent déconsidérées, peinent souvent à être fières d'elles-mêmes et de leurs enfants. La bibliothèque de rue peut être un lieu où cette fierté naît ou renaît.

La bibliothèque de rue offre aux parents un espace de paix qui leur permet d'exprimer leurs aspirations et leurs préoccupations, de trouver les moyens d'être acteurs dans leur quartier et leur ville.

[La bibliothèque du quartier, un complice potentiel](#)

Parmi les partenaires de quartier, la bibliothèque municipale est un lieu ressource, notamment pour être conseillé sur le choix des albums et en emprunter. La bibliothèque de rue permet également aux enfants de découvrir la bibliothèque municipale, de s'y inscrire s'ils le désirent, de choisir des livres, de participer à l'heure du conte ou à d'autres activités.

[En conclusion](#)

Une bibliothèque de rue n'a pas vocation à durer éternellement ! Elle crée des ponts vers d'autres acteurs, ouvre des possibles, révèle des envies et des capacités d'agir, dans le quartier et au-delà. L'équipe qui démarre une bibliothèque de rue doit d'emblée avoir à l'esprit que l'action aura une fin, et se questionner régulièrement : notre action a-t-elle toujours du sens ? Est-elle source de liberté pour les personnes rencontrées ? Chaque équipe y apportera une réponse particulière en fonction de son contexte et de son projet.

Des questions plus précises et détaillées sont encore abordées dans l'ouvrage de Marie Aubinais (pages 75 à 111, se reporter à la table des matières en fin d'ouvrage) :

Que faire avec les lecteurs récalcitrants ? Et avec les pré-adolescents ? L'importance des rites et des règles. Lecture individuelle ou en groupe ? Le silence est d'or ! Écrire pour évaluer et pour connaître. Trouver des livres. Prêter les livres. Que faire quand il pleut, en cas de vol, avec les plus grands, face à la violence...?

Le livre de Marie Aubinais comprend également une bibliographie d'ouvrages utilisés en bibliothèque de rue et des références d'outils pour choisir des livres pour enfants.

Ce livre est disponible aux éditions ATD Quart Monde et peut-être commandé sur le site : www.editionsquartmonde.org.